Rapport

du Vicariat des Missions du Mackenzie (1959)

Comme demandé dans la Circulaire du Supérieur Général du 19 octobre 1958, ce rapport s'étend sur la période du 1er janvier 1953 au 31 décembre 1958.

I. - TERRITOIRE

Depuis le dernier Chapitre, le Vicariat Apostolique du Mackenzie n'a pas changé de limites territoriales, mais comme la superficie qu'on en donnait variait selon les sources, j'ai voulu m'en faire une idée personnelle.

En donnant au Mackenzie comme limite nord le 72° latitude, limite des terres habitées, on peut compter comme superficie minima 700.000 milles carrés. Calcul assez facile et assez exact : en recouvrant une partie du Yukon avec les territoires du Mackenzie situés en Alberta et en Saskatchewan, on peut réduire le Mackenzie à un trapèze compris entre les 60° et 72° de latitude et les 102° et 136° de longitude.

Si on a donné quelquefois une superficie supé-

rieure, c'est parce qu'on a probablement compté toutes les îles jusqu'au Pôle.

La physionomie du pays a cependant changé, au nord par l'établissement de la DEW line (Distant Early Warning), au sud par la construction de routes.

La DEW line est une ligne de radar qui couvre l'Alaska et tout le nord du Canada aux environs du 69°: commencée en 1954, elle est entrée en opération le 1er juillet 1957.

Dans le sud, en plus du Mackenzie Highway qui se termine à Hay River, on a déjà construit, à 28 milles avant d'y arriver, un embranchement qui nous permet d'aller jusqu'à Providence, à 120 milles en attendant que la route soit prolongée jusqu'à Rae et Yellowknife.

II. - POPULATION

Si la superficie du Vicariat n'a pas augmenté, la population a par contre fait un bond relativement considérable.

Au 31 décembre 1958, le Vicariat compte 25.327 habitants qui se divisent en 13.427 Blancs, 5.591 Indiens, 4.036 Métis et 2.273 Esquimaux. En comparant ces statistiques avec celles du 31 décembre 1953, on note une augmentation de la population totale de 9.180.

En poursuivant la comparaison, on arrive à des constatations intéressantes:

I. L'apport le plus important est de loin celui des Blancs dont le nombre a exactement doublé pendant cette période de 5 ans: de 6715 à 13427. Dans ce chiffre ne sont pas comptés les techniciens de la DEW line qui doivent être au nombre d'environ 350. Cette « invasion blanche » est dûe à la multiplication des services du Gouvernement l'ouverture de nouvelles écoles, la construction de routes, la recherche de nouveaux gisements miniers ou pétrolifères, l'exploitation plus intentive des anciens.

2. L'augmentation des Esquimaux est surprenante aussi, puisqu'ils seraient passés de 1257 à 2273. On a peine à le croire et tout laisse supposer que les chiffres de 1953 étaient en-dessous de la réalité.

3. A cause de la forte augmentation de la population blanche qui se rattache pour la majorité au protestantisme, la proportion des catholiques est passée de 60 % à 50%.

Je voudrais faire remarquer à cette occasion que le groupe métis est le seul où le pourcentage des catholiques ait augmenté. Sans doute la différence est tellement minime qu'elle devient négligeable, quand on connait les difficultés à avoir des statistiques précises. Je la retiens plutôt comme ayant valeur de signe pour l'orientation de notre apostolat dans l'avenir. Il ne saurait évidemment pas être question de négliger les autres groupes mais je crois que c'est celui qu'il faudrait suivre de plus près.

Sans doute, ce sont les Blancs qui occupent encore les postes tant soit peu importants, et par conséquent exercent une influence prépondérante sur les domaines politique, économique, social et scolaire. Mais il en est très peu parmi eux qui se fixent définitivement dans le pays.

D'autre part, il est facile de deviner que cette invasion des Blancs n'est pas sans influencer le mode de vie des indigènes. Le bien-être matériel qu'ils apportent exerce une forte attirance sur des gens dont les besoins, autres que matériels, sont assez limités. S'il y a encore, parmi les Indiens comme parmi les Esquimaux des gens qui continuent à vivre uniquement de pêche, de chasse et de trappe, leur nombre tend à diminuer De plus en plus, ils ont tendance à vivre, non plus dispersés dans les bois, mais groupés dans les Forts. De plus en plus, ils cherchent à augmenter leur budget en travaillant comme les Blancs, soit occasionnellement, soit périodiquement, soit même pour quelques-uns d'une

manière continue. Il est inutile de récriminer contre ces nouvelles tendances, et il est à craindre que ceux qui ne se seront pas adaptés à ces conditions de vie, ne soient rejetés par la société et ne mènent une vie misérable.

Or les Métis sont les mieux armés pour réaliser cette adaptation assez rapidement: ce sont eux qui ont les postes les plus importants détenus par les indigènes et ce sont leurs enfants qui poussent leurs études plus à fond. On peut espérer que dans 2 ou 3 générations, quelques-uns d'entre eux accéderont à des postes encore plus importants. D'autre part, comme ils sont nés dans le pays, ils n'éprouveront aucune difficulté à s'y établir définitivement.

La non-discrimination, observée dans les Territoires du Nord-Ouest favorise le mélange des races et risque de précipiter ces conclusions.

III. - PERSONNEL

Je reprends les statistiques et je trouve qu'au 31 décembre 1953, il y avait dans le Vicariat 2 Evêques, 63 Pères et 49 Frères, soit 114 *Oblats*, tandis qu'au 31 décembre 1958 il n'y a plus que 57 Pères et 44 Frères, soit 101 *Oblats*.

Nous assistons donc à ce phénomène assez étrange que la population augmente, tandis que le personnel oblat qui en est chargé, diminue. Nous serions tentés de réclamer du renfort, mais une vision catholique du monde, le besoin urgent de prêtres en Afrique et en Amérique du Sud nous incitent fortement à limiter nos appétits. Le fait que nous ayons retiré 7 Pères de places ou ils résidaient. ne signifie en rien que ces places ont été abandonnées; cela indique plutôt une nouvelle répartition des forces pour faire face aux besoins nouveaux du Vicariat. Je crois que cela est possible, à condition que chacun des Pères fasse un effort d'adaptation réclamé par les circonstances. Il faut avouer cepen-

dant que le travail de l'ensemble serait plus facile et plus efficace, si nous avions des Pères spécialisés en Education, Droit Canon, Missionologie. Préparation au Mariage et même Questions Sociales.

Toutes proportions gardées, je pourrais dire la même chose de nos chers Frères Coadjuteurs qui ont une très grande part dans l'organisation et le développement matériels de notre Vicariat, et par contre-coup sur le travail spirituel qui y a été accompli. Sans doute. l'oblation d'un Frère qui n'a pas de compétence spéciale, garde toute sa valeur essentielle de don à Dieu et il reste toujours le compagnon du prêtre, mais si on veillait davantage à sa formation technique, il ne pourrait en retirer qu'un sentiment plus vif de sa valeur, de son utilité et une fierté plus grande de sa vocation. Il y a aussi d'autres oeuvres qui peuvent s'ouvrir à lui, comme celle de comptable par exemple, où il pourrait relever un Père, de Surveillant des garçons où des connaissances pédagogiques lui permettraient de coopérer directement à la formation de ces âmes et à les marquer peut-être pour leur vie.

IV. - TRAVAIL APOSTOLIQUE

Durant ces 6 dernières années, l'aspect démographique du pays s'est profondément modifié et un apostolat qui veut 'coller au réel' doit être ouvert à un rajeunissement des méthodes.

1. Adaptation sur le plan local.

Le facteur peut-être le plus important pour ce mouvement de nos gens, est la multiplication des écoles du jour. Actuellement, il n'est presque pas de groupement de 10 personnes qui ne possède son école du jour, et nous assistons alors à un phénomène général, c'est le groupement des gens dans les

Forts; par ailleurs les allocations familiales contribuent à les y maintenir.

Bon ou mauvais, c'est un fait qui existe, qu'il faut accepter et essayer d'utiliser au maximum. L'avantage qui saute aux yeux immédiatement, c'est la possibilité pour le Père de catéchiser régulièrement ces enfants qui vont à l'école et de visiter aussi davantage les familles; on ne peut plus se contenter de les attendre, il faut aller les voir. Sans doute, cette situation rive le Père à sa mission et lui donne parfois l'impression de négliger les ouailles qui sont dans les bois, parce que ses visites sont moins fréquentes. Mais quand on est dans l'impossibilité de tout faire, il faut recourir à la hiérarchie des valeurs et l'observer. Or tous les missionnaires sont d'accord pour dire que la visite des camps, même prolongée 1 ou 2 semaines, ne permet pas de donner une formation profonde à nos fidèles. Ce qui est plus facile, lorsqu'on les a sur place à longueur d'année, même si en même temps les occasions de mal sont plus variées et plus nombreuses.

Il est consolant de constater que plusieurs Pères se sont rendu compte de ces possibilités, se sont empressés de les exploiter et se sont même lancés dans des activités d'allure paroissiale. Il est trop tôt pour parler de résultats, si jamais il y en a, mais il y a là un champ ouvert aux initiatives des apôtres zélés.

2. Adaptation sur le plan général

Jusqu'à présent, chaque mission vivait plus ou moins en vase clos et s'organisait indépendamment des autres: les distances et la difficulté des communications en faisaient une nécessité. Si les distances n'ont pas changé, si le climat rigoureux est toujours là, les communications sont devenues plus faciles et l'ouverture des routes va encore augmenter ces facilités. Cela permettra des contacts et des échanges plus fréquents qui, non seulement empêche-

ront les Pères de sombrer dans la routine, l'indifférence ou le découragement, mais qui au contraire les relanceront pour un apostolat rajeuni dans ses formes.

Une action de ce genre a été amorcée par les 4 Pères de Coppermine, Holman Island, Cambridge Bay et Bathurst Inlet, d'après la suggestion du R. P. Drouart. Deux années de suite, ces 4 Pères, isolés les uns des autres tout le reste de l'année, se sont rencontrés à Smith au mois de février pour faire la retraite annuelle, discuter de leurs problèmes, changer d'air et se détendre. Les heureux résultats obtenus ne peuvent que nous encourager à continuer cette expérience et à l'étendre à d'autres secteurs.

Je dois signaler que de plus en plus nombreux sont les Pères qui sentent le besoin de briser cet isolement qui les étreint, et demandent des rencontres, des réunions.

Ce besoin de coopération et de coordination devrait logiquement aboutir à l'érection de Districts, partout où cela est possible, mais quoiqu'on ait préparé le chemin, il semble que les esprits ne sont pas encore mûrs pour accepter cette formule: l'esprit d'indépendance n'est pas encore mort.

3. Question scolaire

Je ne puis clore ce chapitre du travail apostolique sans dire un mot de la situation scolaire.

Si l'adaptation à un nouveau mode de vie est la question vitale pour nos indigènes, il est évident que le facteur qui jouera un rôle prépondérant pour faciliter et hâter ce passage, est l'éducation que les enfants recevront à l'école. Or, nous assistons ici à un phénomène inquiétant: c'est que de plus en plus le Gouvernement met sa main «neutre» sur les écoles et sa politique semble être l'effet d'un plan préconçu.

a) Le premier pas a été l'ouverture des écoles

du jour, fondées par le Gouvernement, alors que les écoles résidentielles qui assuraient jusque vers 1948 la presque totalité de l'éducation des Indiens, étaient tenues par les Oblats et les Soeurs Grises.

Si certaines de ces écoles du jour trouvaient leur justification dans les besoins d'une population de plus en plus groupée, on est fondé à croire que leur établissement dans des endroits de peu d'importance, n'avait pour but que de faire échec aux écoles résidentielles. Cette conclusion est corroborée par la difficulté qu'on a actuellement de faire admettre les enfants dans les écoles résidentielles

b) Le deuxième pas a été la séparation, dans une école résidentielle, du pensionnat où on garde les enfants, de l'école proprement dite où on les instruit.

L'exemple typique est le nouveau groupe scolaire de Fort Smith: les 26 et 27 décembre 1957, l'école résidentielle de Fort Résolution était transférée à Fort Smith. Mais alors qu'à Résolution, le pensionnat et l'école étaient abrités dans le même bâtiment et que tous deux étaient tenus par les Oblats et les Soeurs Grises, à Smith on trouvait 2 bâtiments complètement distincts: l'un, l'hôtellerie, servirait de pensionnat et serait opéré par l'Eglise: l'autre l'école, serait entièrement sous la coupe du Gouvernement et en grande partie neutre.

c) Le troisième pas a été l'ouverture à Yellowknife, en septembre 1958, d'un pensionnat et d'une école en deux bâtiments distincts, mais tous deux sous contrôle complet du Gouvernement et neutres. L'école comprend le High School, l'école technique et l'école vocationnelle. Le pensionnat abrite une centaine de jeunes gens et de jeunes filles qui ne sont pas de Yellowknife et désirent suivre une de ces écoles. Indirectement, mais efficacement, ceci est un obstacle à l'érection d'un High School catholique dans le Vicariat, au moins aux frais du Gouvernement.

V. - VIE RELIGIEUSE

La régularité de la vie religieuse est à peu près irréprochable dans la plupart des communautés du Vicariat, tellement que cela en est devenu troublant. parce qu'au milieu de l'effervescence relative qui agite notre coin. elle ressemble à un sommeil léthargique.

Cette vie sans secousses qui caractérisait le Vicariat il y a 20 ans, cet isolement dans lequel on se trouvait. favorisaient des habitudes auxquelles on tenait, et c'étaient certainement de bonnes habitudes. Mais il est à craindre que cette régularité ait acquis une rigidité qui empêche les religieux de se plier aux nouvelles exigences de l'apostolat pour remplir leur vocation de missionnaires. Inconsciemment sans doute, certains Pères prennent prétexte des obligations de la vie religieuse pour se soustraire à des obligations de la vie apostolique. Autrement dit, j'ai l'impression nette qu'on reste trop au-dedans de nos communautés, alors qu'on devrait sortir « Ite... » et garder le contact avec les gens.

Nous avons une situation qui est sans doute unique dans le monde; c'est que, à cause du petit nombre de nos paroissiens, il est facile à chaque Père de connaître tous les siens. Il faut qu'il exploite cette situation privilégiée à fond pour les connaître davantage, entrer dans leur vie et il pourra ainsi facilement assimiler tous les nouveaux arrivants.

La vie religieuse jouera son rôle de purification et remplacera les visites de bonne camaraderie par des visites vraiment apostoliques: au lieu d'être à sens unique ou limitées, elles deviendront universelles et s'étendront à toutes les familles.

VI. - EVÈNEMENTS REMARQUABLES

Cette période des 6 dernières années a été marquée par la visite canonique du R. P. Jean DROUART, Assistant Général. Cette visite canonique est déjà remarquable par sa durée, puisque le Père a bien voulu y sacrifier 10 mois, du 1er mars au 31 dé-

cembre 1955. Elle est encore bien plus remarquable par le travail accompli sur le plan religieux et sur le plan apostolique.

Par des causeries simples et farcies de citations, il a su nous faire découvrir la richesse de spiritualité de la Règle.

Dans sa visite, payant de sa personne, il a obligé chaque Père à un travail fécond de statistiques, et on ne peut que souhaiter que ce travail soit repris chaque année.

Par-dessus tout, il a donné l'exemple d'un travail acharné, allié cependant à un esprit large et enjoué.

Pour tout le bien qu'il a fait dans le Vicariat, qu'il soit ici remercié.

L'année 1958 marquera dans l'histoire du Vicariat puisqu'elle nous a enlevé les 2 êtres qui ont présidé pendant longtemps à ses destinées: le R.P. Jean.Louis MICHEL, 1er Vicaire des Missions et Son Excellence Monseigneur Joseph TROCELLIER, Vicaire Apostolique.

Il est remarquable aussi que tous deux aient été rappelés à Dieu le jour même d'une fête de la Ste Vierge.

Le R. P. MICHEL expirait à Smith, le 28 mars, fête de N.D. des Sept Douleurs.

Mgr TROCELLIER décédait à Montréal. le 27 novembre, fête de la Médaille Miraculeuse, après à peine 10 jours de maladie et de grandes souffrances. Il avait manifesté le désir d'être enterré à Smith au milieu de ses missionnaires et de ses fidèles; son désir a été exaucé.

Après avoir combattu côte-à-côte, ils reposent maintenant côte-à-côte, et nul doute qu'au ciel ils intercèdent auprès de Dieu pour ceux qui ont hérité de leurs charges «ut in campo (iis) concredito regnum Christi citius promoveatur » (a. 548).

R. HARAMBURU, O.M.I.
Vicaire des Missions du Mackenzie